

L'histoire de trois générations d'agriculteurs



*Europe Direct est un service destiné à vous aider à trouver des réponses
aux questions que vous vous posez sur l'Union européenne.*

Un numéro unique gratuit (*):
00 800 6 7 8 9 10 11

(* Certains opérateurs de téléphonie mobile ne permettent pas l'accès aux numéros 00 800 ou peuvent facturer ces appels.

De nombreuses autres informations sur l'Union européenne sont disponibles sur l'internet
via le serveur Europa (<http://europa.eu>).

Une fiche catalographique figure à la fin de l'ouvrage.

Luxembourg: Office des publications de l'Union européenne, 2014

ISBN 978-92-79-37320-6
doi:10.2762/24333

Illustrations: Mi Ran Collin

© Union européenne, 2014
Reproduction autorisée, moyennant mention de la source

Printed in Belgium

Imprimé sur papier recyclé



La famille présentée dans ce livre illustré est fictive; pourtant, son histoire pourrait être celle d'innombrables familles d'agriculteurs à travers l'Europe.

L'histoire de trois générations d'agriculteurs

Chaque famille a son histoire, voici la nôtre. Elle couvre les cinquante dernières années. Après des débuts difficiles, nous connaissons aujourd'hui une vie meilleure. Au départ, les agriculteurs étaient quasiment une espèce en voie de disparition. L'Europe est venue à notre secours. Grâce à elle, nous avons bénéficié d'aides ainsi que d'un filet de sécurité au niveau financier. Il n'empêche qu'au fil des années, chaque centime que nous avons gagné l'a été à la sueur de notre front, parfois durement. Si vous ne faites pas preuve d'imagination ou si vous n'êtes pas prêt à faire des efforts ou à prendre des risques, vous courez à l'échec. Dans notre ferme, tout le monde travaille, même le chat, qui attrape les souris!



L'histoire de grand-père

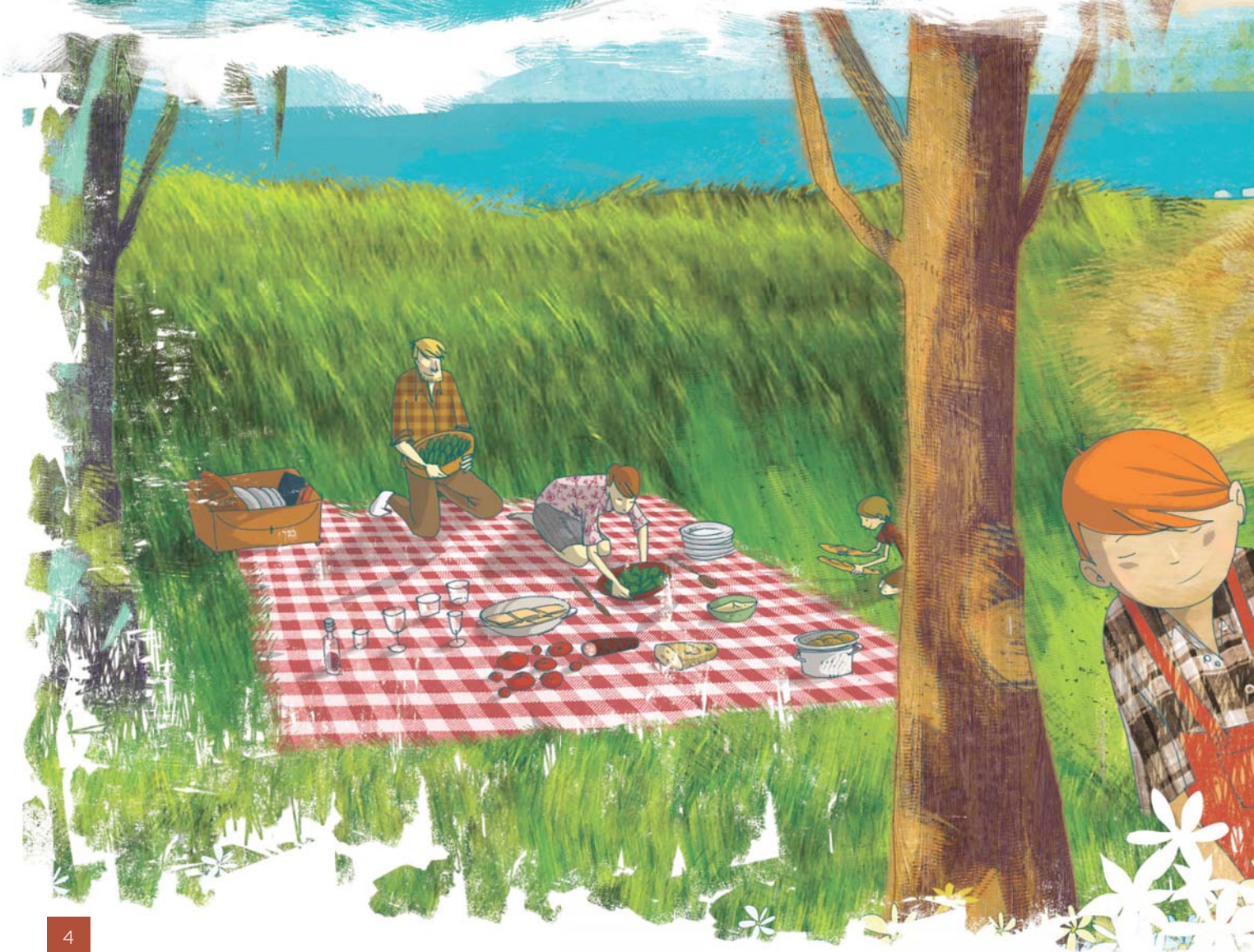
Je m'appelle Jean. Je suis né dans l'entre-deux-guerres dans une famille d'agriculteurs en Normandie, dans une ferme transmise de génération en génération. Nous y habitons toujours aujourd'hui, mais ce sont ma fille et mon petit-fils qui gèrent désormais l'exploitation. À l'époque où j'ai grandi, tout le monde travaillait dans les champs. Toute notre vie tournait autour du village. En fait, les gens étaient bien plus nombreux à résider à la campagne qu'actuellement.

Durant la guerre, nous avons vécu l'enfer. J'ai pris les rênes de l'exploitation peu après l'armistice. Presque tout était rationné. Les gens n'avaient pas assez à manger, et nous, agriculteurs, n'étions pas en mesure de produire assez pour répondre à leurs besoins. Notre ferme n'était qu'une petite exploitation, avec des vaches laitières, des porcs et quelques poules. Nous étions pauvres, le travail était harassant et l'avenir paraissait bien sombre.



Dans les années 60, les choses ont commencé à s'améliorer. L'UE nous a accordé des subsides et a fixé un prix garanti pour notre production. Nous avons acheté un tracteur et une remorque, ce qui nous a permis de travailler plus vite. À chaque récolte, on produisait davantage. Cependant, les perspectives à long terme pour les plus jeunes n'étaient pas nombreuses. Un peu partout, ils abandonnaient la vie à la campagne pour la ville, en quête d'une vie meilleure.









Tous n'ont pas réussi. C'étaient les années 60, l'époque des hippies... des drogues, du rock and roll et de tout le reste. Les jeunes dépensaient leur argent à peine gagné. Certains s'en sont sortis: aujourd'hui, ils ont une grande maison et une grosse voiture. D'autres ont simplement sombré. Très peu ont fait le choix de revenir ici.




Nous nous sommes trouvés face à un dilemme. L'exploitation allait mieux grâce à l'aide de l'UE et les nouvelles machines nous permettaient de produire plus en travaillant moins. Nous avons pris un risque calculé en investissant dans les nouvelles technologies avant tous nos voisins. Nous vivions certes modestement de nos revenus, mais ceux-ci étaient plus sûrs. Mon épouse Marie et moi avons pris nos toutes premières vacances. Pourtant, nos enfants ont commencé à nous poser des questions sur leur avenir. Étant donné que de plus en plus de jeunes quittaient les fermes et les villages, leur monde semblait peuplé de personnes de notre âge et d'enfants; la génération intermédiaire faisait défaut. Eux aussi étaient tentés par la ville.



Nous avons aidé nos trois enfants à faire leur choix. La surface agricole n'était pas suffisamment grande pour qu'ils l'exploitent tous, et la morceler n'aurait pas eu de sens non plus. Nos deux garçons ont fini par partir pour la ville. L'un est devenu ingénieur en électronique, l'autre conducteur de métro. Comme ils avaient décroché de bons emplois, ils sont restés là-bas. Notre fille Amélie, quant à elle, adorait la campagne. Elle a suivi une formation à l'institut agricole, où on lui a enseigné les nouvelles techniques, les variétés de récoltes, les espèces animales et la gestion d'exploitation.



Dans les années 70, nous, agriculteurs, avons dû faire face à d'énormes difficultés. Nous produisions assez de nourriture pour tout le monde... en fait, plus qu'assez. En conséquence, nous générions des surplus de plus en plus importants, qu'il fallait stocker et revendre. Un coût répercuté sur les contribuables européens. En 1984, la PAC a introduit les premiers quotas de production. D'autres ont suivi.



C'est à cette époque que mon épouse et moi nous sommes retirés dans une petite maison du village. Je ne me sentais pas prêt à prendre ma retraite. Cependant, les nouveaux défis qui se présentaient nécessitaient l'entrée en scène d'une nouvelle génération. Gagner sa vie allait devenir plus difficile. Devions-nous investir dans les nouvelles technologies? Devions-nous louer des terres avoisinantes pour augmenter notre production? Quels animaux, quelles cultures offraient les meilleures perspectives de rendement? Ces décisions, c'est Amélie qui a dû les prendre. J'étais tout disposé à la conseiller, mais Amélie a sa propre manière de penser. Elle a l'ambition et la détermination nécessaires pour faire avancer les choses. Je savais qu'elle réussirait, et c'est ce qu'elle a fait.

L'histoire d'Amélie

Au début, j'ai eu du mal à me faire accepter en tant qu'agricultrice et pas seulement en tant qu'épouse d'agriculteur. Dès que j'ai repris la ferme, j'ai su que de grands changements étaient inéluctables. Nous devons être plus attentifs à l'utilisation des ressources naturelles et à la protection de l'environnement. Les goûts des consommateurs étaient également en train d'évoluer. Nous avons réagi rapidement, en nous concentrant davantage sur les spécialités locales et les aliments biologiques, vers lesquels les consommateurs semblaient se tourner. Deux ans plus tard, j'épousais Paul, avec qui je gère aujourd'hui l'exploitation.

La biodiversité est devenue un autre sujet de préoccupation, source de nouveaux changements. Les populations d'oiseaux, d'abeilles, d'autres insectes et de plantes étaient en recul. J'ai réalisé qu'entretenir de petits espaces naturels tout autour de nos champs permettait de favoriser leur réapparition. La campagne appartient à tous. Certains enfants n'ont jamais vu d'animaux de la ferme ou d'animaux sauvages, si ce n'est à la télévision. Pour moi, c'est difficile à concevoir. Les zones rurales devraient être le lieu d'excursion privilégié des citadins, pour se divertir et se relaxer. Tout y est bénéfique pour eux et pour leurs enfants.

Le métier d'agriculteur n'est pas une sinécure. Élever des animaux peut être source de problèmes. Une année, notre bétail a contracté la fièvre aphteuse. Un cauchemar pour un agriculteur. Évidemment, nous avons fait appel au vétérinaire pour le soigner. Mais, dans la pratique, cela n'a pas été aussi simple. Il nous était interdit de faire sortir les bêtes de la ferme, pour éviter que la maladie ne se répande. Nous ne pouvions plus vendre aucune bête ni aucun produit laitier. Les retombées économiques ont été importantes, mais, heureusement, l'UE nous a aidés à payer une partie des coûts supplémentaires et a compensé une partie de notre perte. Sans cette aide, notre exploitation aurait fait faillite.



Comme vous pouvez l'imaginer, je me suis encore davantage appliquée à utiliser les ressources naturelles avec précaution, en particulier l'eau et la terre, et à recourir à des méthodes de production plus naturelles, comme laisser les bêtes un maximum à l'air libre et utiliser le moins possible de fertilisants et de pesticides chimiques. Pour gérer une exploitation avec succès, il faut toujours avoir une longueur d'avance. Nous avons loué des terres auprès de voisins. Nous avons commencé à élever des moutons pour disposer d'une source alternative de revenus. Je me suis mise à organiser des visites scolaires pour enfants.





Les politiciens et les gouvernements mesurent aujourd'hui l'importance des agriculteurs et de l'agriculture pour l'avenir des communautés rurales. Puisqu'une partie de notre travail consiste à prendre soin de l'environnement et des ressources naturelles, il est juste que nous recevions une compensation financière à ce titre. L'UE nous paie, car personne d'autre ne le ferait. Nous ne pouvons pas non plus faire ce travail gratuitement. Et pourtant, il doit être fait si nous voulons (et c'est ce que je souhaite) maintenir la place qu'occupent nos campagnes dans notre patrimoine commun.



Nous avons aussi pris l'initiative de transformer et d'emballer plus de produits issus de notre production, et de les vendre directement sur le marché ou dans les magasins locaux. Les clients ne manquaient pas. J'aimais amener nos produits fermiers (le lait, le beurre, la crème glacée) sur le marché et rencontrer les consommateurs. Cette pratique nous a permis de gagner plus d'argent qu'avec les produits non transformés que nous vendions à bas prix aux industriels et distributeurs alimentaires. Nous avons également créé des emplois à temps partiel pour plusieurs villageois et ainsi contribué à l'économie locale. C'était notre manière de participer au ralentissement de l'exode rural et d'assurer un gagne-pain à nos enfants, s'ils souhaitaient prendre la suite. C'est la voie qu'a choisie notre fils Vincent.

De nouveaux horizons

Salut, je m'appelle Vincent, je suis le fils d'Amélie et de Paul. Je travaille avec mes parents et donne aussi des cours à temps partiel à l'institut agricole. C'est là que j'ai rencontré mon épouse, Ewa. Originnaire de Pologne, elle était étudiante dans le cadre d'un programme d'échange. Sa famille est aussi dans l'agriculture. Travailler dans ce domaine en Europe centrale ou orientale n'est toujours pas évident. Les zones rurales ont été abandonnées en masse par les habitants. Pour ceux qui sont restés, les choses ont bien changé. Toutes ces règles européennes étaient déroutantes au début, même si elles ont amené des changements bénéfiques. Peu d'agriculteurs se considéraient comme des chefs d'entreprise. Pour eux, le métier consistait à travailler dur et à se fier à la météo pour bénéficier de bonnes récoltes.



Ewa et moi passons une partie de notre vie en France, mais, la plupart du temps, nous vivons en Pologne. Nous essayons de tirer des enseignements l'un de l'autre et de combiner nos origines pour faire évoluer notre entreprise. En France, nos activités se sont développées. Le tourisme à la ferme est en marche. Les citadins rachètent des fermes et des étables et les rénovent pour en faire des résidences secondaires. Notre région connaît un nouveau souffle, et de nouveaux emplois sont créés.



En Pologne, de nombreux horizons se sont ouverts, en particulier lorsque Bruxelles a commencé à envoyer des subsides. Nous avons converti l'un des bâtiments en gîte, que nous louons aux touristes. Vous avez envie de nous rendre visite? Venez avec vos amis: nous organisons des concerts de rock, de soul et de heavy metal dans l'étable un week-end sur deux!



Cependant, que ce soit en France ou en Pologne, la vie n'est pas facile. Le monde dans lequel nous évoluons est différent de celui qu'a connu mon grand-père. S'il a dû relever des défis, nous en connaissons d'autres aujourd'hui. Les exigences en termes de qualité, de sécurité et de bien-être animal sont plus strictes aujourd'hui. Le changement climatique constitue l'un de nos plus grands défis, avec plus de sécheresses et d'inondations extrêmes. Ma belle-mère a failli se noyer, il y a deux ans, lorsque la rivière toute proche est sortie de son lit. Mes beaux-parents ont perdu la majeure partie de leur récolte et la moitié de leur bétail. Et ils n'étaient pas assurés. Ils ont tiré les leçons de cette expérience.

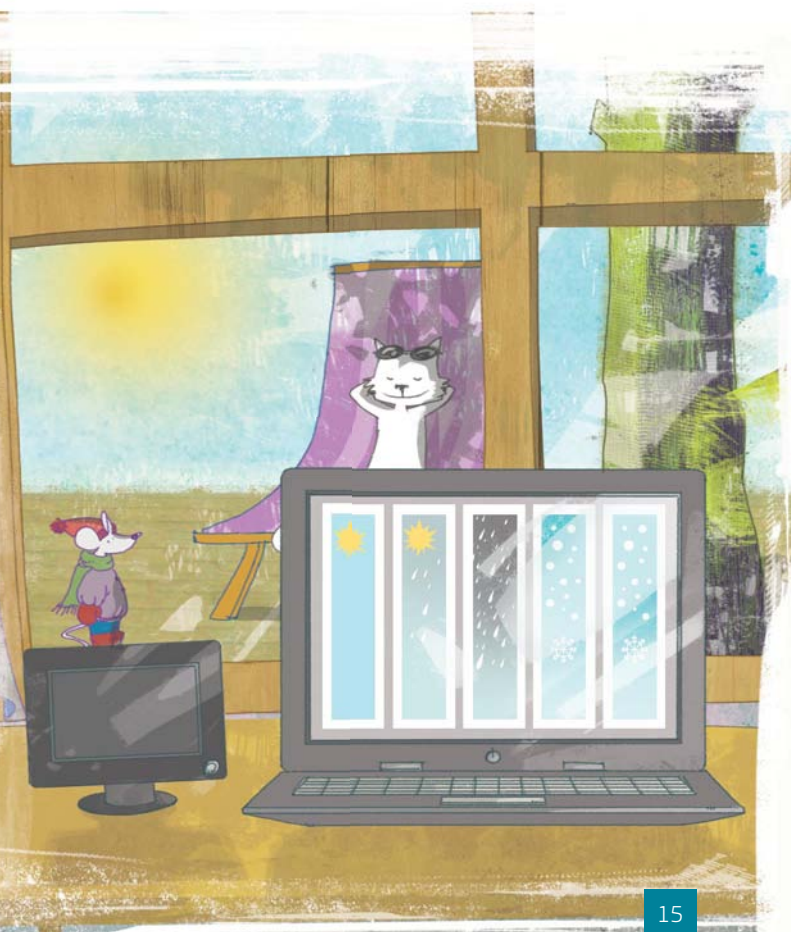
Là où nous le pouvons, nous luttons contre le changement climatique. Lorsque c'est impossible, nous nous y adaptons. Nous avons souscrit une assurance contre les dégâts causés aux récoltes. Nous contribuons également à la réduction des émissions de gaz carbonique. En effet, nous avons installé une éolienne, qui produit de l'électricité propre, et nous transformons nos déchets agricoles en biogaz à faible émission de carbone, par lequel nous remplaçons le diesel.



Ewa et moi regardons nos enfants, et nous nous faisons du souci pour l'avenir, même si nos préoccupations ne sont pas différentes de celles des autres parents: comment nos enfants vont-ils s'en sortir dans la dure et complexe réalité du monde actuel? L'avenir que nous leur assurons ici, à la campagne, est sûr. Mais resteront-ils? Nous l'espérons.



Ici à la ferme, le niveau de technologie est le même que partout ailleurs. Nous utilisons des GPS, des portables et d'autres services mobiles pour toutes sortes d'usages: consulter les prévisions météorologiques, suivre les prix du marché, vérifier la livraison de marchandises ou encore délimiter les contours de l'exploitation. Le village est plein de vie. Nous avons ouvert un café dans chacune de nos fermes. Nous offrons un lieu de réception pour les mariages et les réunions d'affaires dans des bâtiments spécialement aménagés. En France, nous organisons également comme activité complémentaire des fêtes pour enfants durant le week-end. La cour intérieure couverte donne à la ferme l'allure d'un château; nous louons des costumes et tenons des banquets médiévaux.



Nous voici en 2012, et de l'eau a coulé sous les ponts! À l'instar de mon grand-père, il y a cinquante ans, nous fournissons toujours de la nourriture aux citoyens en Europe et au-delà. Mais, aujourd'hui, nous allons plus loin: nous prenons soin de l'environnement, nous gérons les ressources naturelles limitées dont nous disposons et restons au fait des dernières évolutions technologiques. Je me suis également impliqué dans le soutien à la communauté locale. Mais notre principale source de revenus reste l'agriculture.



Je suis heureux d'être encore entouré de ma famille après toutes ces années, et fier que nous soyons toujours dans l'agriculture. Ce mode de vie était, et reste, rude mais gratifiant. Les gens auront toujours besoin de nourriture, ils auront donc toujours besoin des agriculteurs. En ces temps de crise économique et financière, nous possédons toujours notre terre. Et cette dernière sera toujours là pour nous fournir les aliments dont nous avons besoin, pour autant que nous en prenons soin. Maintenant, c'est au tour des jeunes d'écrire le prochain chapitre de l'histoire qui nous lie à elle.



La famille présentée dans ce livre illustré est fictive; pourtant, son histoire pourrait être celle d'innombrables familles d'agriculteurs à travers l'Europe.

Commission européenne

Direction générale de l'agriculture et du développement rural



Office des publications

ISBN 978-92-79-37320-6
doi: 10.2762/24333